

L'autre genre de la subversion : **les voix/es du militantisme féminin en période de conflit armé**

À l'instar de la criminologie dans son ensemble, la dimension genrée de l'engagement violent a longtemps été ignorée des chercheurs au titre que les femmes ne représentent qu'une proportion négligeable dans celui-ci. Loin de s'interroger sur les raisons et logiques derrière cette faible participation statistique, il était pris alors pour acquis que les femmes – pour des raisons biologiques ou sociales liées à leur « nature » – étaient moins portées à commettre des actes violents et, par extension, soutenir des organisations violentes. Or, si les représentations essentialistes de la femme « naturellement » bonne vont progressivement être questionnées à partir de la fin des années 1960 dans le domaine de la criminologie, il n'en sera pas de même dans celui des conflits armés et du terrorisme. La prépondérance des femmes à des rôles plus logistiques et d'arrière-plan a participé à l'idée d'une idéologisation moins prégnante et/ou d'un militantisme plus passif chez elles sans que n'ait été pris en compte le contexte patriarcal d'engagement. Encore aujourd'hui, les femmes continuent à trop souvent être assimilées de manière monolithique et automatique au statut de « victime » sans que soit analysé leur agentivité à un niveau micro.

Et pourtant, si l'on prend le temps d'analyser les expériences et rôles des femmes lors de conflits violents, il est possible d'en apprendre beaucoup sur les logiques de ceux-là. C'est notamment le cas pour l'Irlande du Nord au cours des *Troubles* (1969-1999) et de la Palestine entre le début de l'occupation israélienne et la fin de la Première intifada (1967-1994) sur lesquels porte notre recherche. Nous nous sommes plus particulièrement intéressées à ces deux cas en raison de leur dimension nationaliste – idéologie traditionnellement associée à une logique patriarcale – et relativement simultanée, bien que dans des contextes géographiques très distincts. À partir d'un travail de terrain de plusieurs mois au cours duquel des entretiens ont été menés avec des anciennes militantes politiques et communautaires ainsi qu'une recherche documentaire approfondie, nous nous sommes intéressés aux trajectoires de politisation de femmes en contextes violents à travers la double dimension de l'espace – ceux de la maison, de la rue et de la prison – et du temps – par rapport aux disponibilités biographiques, aux structures d'opportunités politiques et d'articulations idéologiques entre libération nationaliste et libération féminine.

En nous focalisant sur les histoires de vie et témoignages individuels, notre volonté est de lever le voile de cette « invisibilisation » des expériences féminines en lien avec la violence armée. Cette dernière demeure encore aujourd'hui problématique tant au niveau de la compréhension d'ensemble des logiques de radicalisation que de la dépolitisation de l'action féminine. Aussi ce travail de recherche n'a pas seulement des objectifs de compréhension historique, mais a prétention à illustrer des logiques contemporaines. Il illustre la complexité des « réponses » résistantes dans un contexte où la légitimité du pouvoir est plus que disputée, questionnant notamment la pertinence de la « frontière » souvent opposée entre actions violentes et non violentes dans un contexte de violence « totale », voire au-delà.